Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'Ibadisme en Algérie (1882-1962)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 397 p.

Enzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64884>

DOI : 10.4000/assr.64884

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 313-314

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'Ibadisme en Algérie (1882-1962)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64884>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'Ibadisme en Algérie (1882-1962)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 397 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'Ibadisme en Algérie (1882-1962)*. Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 397 p.

- 1 Quel a été l'impact du colonialisme français sur ce que nous appelons sommairement l'islam ? Et en particulier sur les complexes relations que cette religion a nouées, au cours des années, avec les principales institutions sociales et politiques dans l'un des plus grands pays du Maghreb, l'Algérie ? Comment la domination coloniale a-t-elle été vécue et interprétée par les organes intellectuels du savoir et du pouvoir religieux musulman ? De manière passive, en subissant les effets inattendus que la colonisation a de toute façon produits dans la vie sociale, si ce n'est parce qu'elle a favorisé la circulation des idées, des modèles de comportement, des styles de vie, des modes culturelles et des idéologies politiques qui n'étaient généralement pas familières à la société algérienne ? Ou bien en provoquant non seulement des formes de résistance, tantôt sourdes et latentes, tantôt explicites et dures, mais aussi une réflexion sur la manière même de croire et de pratiquer une foi religieuse ?
- 2 Augustin Jomier, maître de conférence en histoire moderne et contemporaine du Maghreb à l'Inalco, affronte ces thèmes à travers l'étude d'un cas particulier de réformisme religieux, celui des communautés ibadites du M'zab (des Banu Mizāb) qui se sont installées dans une région située à 600 kilomètres au sud d'Alger dans la partie septentrionale du Sahara, où elles s'étaient réfugiées, entre le XI^e et le XII^e siècle, après la fin du règne Rustumide (shiite-ibadite) qui avait dominé l'Ifriqiya entre les

années 778 et 909 de notre ère. La communauté ibadite s'était alors dispersée dans des territoires inhospitaliers ou isolés comme Djerba, le djebel Nafûsa libyen et justement le M'zab. Les ibadites sont de lointains descendants du troisième courant théologique et politique qui émerge durant la *grande discorde* (al-fitna al-kubra), celui des kharijites, même si successivement ils choisiront leur propre voie en se détachant de la pensée théologique et des pratiques rituelles kharijites. Dans le M'zab, entre 1012 et 1610, les ibadites vont construire des citadelles fortifiées (sept, pour la précision), donnant lieu à une fédération (l'heptapole) qui, jusqu'à l'arrivée des Français, sera capable de s'administrer de manière indépendante : un exemple donc d'intégration entre religion, politique et société.

- 3 Jomier n'est pas le premier à s'être intéressé à l'histoire de cette minorité religieuse en Algérie (à peine 1 % de la population totale). La littérature scientifique s'est enrichie au cours des dix dernières années de nombreuses contributions, comme l'a documenté Ersilia Francesca lors d'un séminaire organisé par l'EPHE (mai 2018). Peu de chercheurs ont en revanche analysé le rôle que les doctes ibadites algériens ont eu dans le mouvement réformiste entre les deux guerres mondiales et durant la période coloniale. La recherche archivistique menée à terme par Jomier est de ce point de vue une contribution importante et originale à la connaissance du réformisme (islāh) ibadite. Le livre, après une introduction étoffée (presque quarante pages), où l'auteur explique le périmètre temporel et conceptuel au sein duquel il place sa recherche, s'articule en neuf chapitres, regroupés en trois parties. La première partie est de type historique (les ibadites dans la zone du M'zab, la généalogie du premier réformisme, la naissance d'un nouveau profil de 'alim/'ulama et la diffusion des idées réformistes entre les deux guerres mondiales) ; la seconde est consacrée aux réformes du culte et de la pensée théologique mises en place durant l'occupation coloniale, mais aussi à la transformation des relations entre éthique religieuse et économie, ce qui va légitimer la fin d'un modèle de société autarcique pour favoriser le commerce et les échanges culturels qui en sont la conséquence ; la troisième, enfin, se concentre sur une nouvelle génération de réformistes (parmi lesquels se distingue surtout la figure de Bayyūd) qui mobilisent la nouvelle génération ibadite en canalisant les idées de renouveau spirituel et théologique du premier réformisme vers l'action politique, créant ainsi les bases sociales pour la formation d'une nouvelle élite politique capable de s'opposer à la colonisation française. Le dernier chapitre analyse les conséquences de l'indépendance de l'Algérie sur la minorité ibadite, entre conflits (par exemple sur le statut de la langue berbère dans sa forme locale particulière des populations du M'zab) et processus de construction de l'identité nationale.
- 4 L'enquête ethnographique que Jomier a conduite pour intégrer son travail d'archive a le mérite de restituer au lecteur une page d'histoire de l'Algérie inédite, pas tant aux spécialistes d'un petit fragment de la complexe réalité qu'est le monde musulman maghrébin, mais à un public érudit plus large, intéressé à l'histoire algérienne du colonialisme à l'indépendance. Ce que l'auteur arrive à montrer, c'est la contribution toute particulière que l'ibadisme algérien a apportée à l'histoire du réformisme sous le feu des conflits anticoloniaux, en réussissant à dépasser sa condition de marginalité et d'isolement qui avait marqué son histoire dans le Maghreb depuis deux siècles. Ainsi s'est constitué un acteur collectif qui s'ajoute aux nombreux autres sujets politiques et religieux qui s'opposèrent au colonialisme français et qui luttèrent pour l'indépendance nationale.